

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois)

	année	semestre	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—
Envoi par numéro	13.60	6.80	3.40

Les abonnements pour l'étranger sont payables d'avance. Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément au prix de fr. 0.60 par semestre.

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée

Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

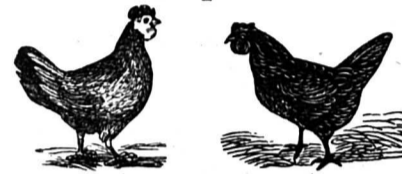
Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	
Minimum d'insertion 1 franc			

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal“ à Sion

ÉTUDIANT ALLEMAND
de très bonne famille cherche séjour dans famille distinguée, fin Juillet à commencement Septembre, pour se perfectionner dans conversation et grammaire française. Renseignements et offres à **Professeur Hoffmann, Gaisbergstrasse 7 Heidelberg.**

Poussines printanières



J'expédie par chemin de fer ou par poste
Belles Poussines
race Padoue, pondant 250 gros œufs par année, à fr. 1.60 pièce, prise en gare de départ, chez

MORDASINI
membre de la Société d'Aviculture à Aigle et Monthey.

Bière de Munich

en fûts et en bouteilles
NONNENMACHER & Cie LAUSANNE

Ferment contre

Prix : le flacon 1 litre

Fait disparaître le sucre
Diminue la soif
Donne de l'appétit

La cure doit être intensive, traitement minimum 6 semaines.
Permet un emploi modéré dans l'alimentation de matières amy-lacées et sucrées.



le Diabète

Francs 6 — franco.

Laboratoire de Montreux S. A. (Clarens)

DÉPÔTS: Sion : G. Faust
Pharmacie de la Colonne,
Martigny-Ville: Lovey,
Pharmacie centrale.

L'établissement Artistique de Saxon, Valais

cherche partout des agents capables et énergiques, pour le placement de ses portraits fusains. A la Commission. Ajouter un timbre pour réponse

LOUIS WERRO, Montilier près Morat Fribourg

Fabrique de montres de confiance fondée en 1896.

Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés, pour hommes et dames.

En nickel ou acier noir à Fr. 8.50, 9.50, 11.— et 12.—

En argent contrôlé et gravé à Fr. 15.— 16.— 18.— et 20.—

Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans.

Envois franco contre remboursement. — Pas de vente par acomptes.

Atelier spécial pour rhabillages de montres de tous genres; aux prix les plus bas.

752

On accepte en paiement les vieilles boîtes de montres or et argent

Avis important

La Maison

Angelo Di Francesco à Brigue

(PARIS 1906: Médaille d'or et PALERME 1906:

Médaille d'or et croix d'honneur.)

avise la population suisse et italienne qu'à partir du 1^{er} Mai 1908 elle met en vente à des prix défiant toute concurrence ses vins renommés du Sud de l'Italie, soit de Barletta, S. Severo, de la Toscane et de la Sicile.

En outre on avise tous ceux qui désirent goûter ces vins qu'ils pourront visiter les caves des dépôts (vente en gros et au détail) à **Brigue, Viège, Langendorf et Kandersteg.**

Sur demande on envoie gratis des échantillons de vin et de vermouth, ainsi que de conserves de Tomates provenant directement de la Sicile, en boîtes de 200, 500 et 1000 gr.

Prix très convenables pour les acheteurs par wagons complets.

Le vin, comme les autres articles, proviennent directement du pays de production.

En Suisse la marchandise est livrée franco à chaque gare

S'adresser à

Angelo Di Francesco

à BRIGUE, VIÈGE, LANGENDORF et KANDERSTEG

Tous les Communiqués

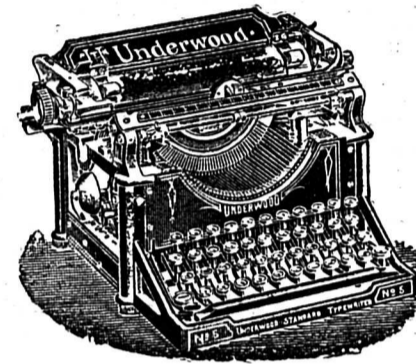
pour concerts, représentations, conférences, réunions, courses, etc., ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

annonce

PLACE A LA REINE DES MACHINES A ÉCRIRE

Underwood - Standard

ÉCRITURE VISIBLE



La plus appréciée
des machines
à écrire.

Si vous achetez
une machine à
écrire,
achetez la meilleure!

-- 250.000 en usage --

Démonstration et prospectus par le représentant pour toute la Suisse.

J. G. Muggli, Stockerstr. 47 ZURICH.

TIRAGE DÉJÀ LE 24 JUIN

Grande Loterie d'Argent

garantie par l'État de HAMBOURG

consistant en 100000 BILLETS, dont 48405

lots et 8 primes

partagés en 7 classes.

La somme totale des prix s'élève à

Neuf Millions 841476 Marcs

Le plus gros lot au cas le plus heureux

suivant § 9 du plan sera

60000 Marcs

ou **750000 Francs**

spécialement

1 à 300000 = 300000

1 à 200000 = 200000

1 à 100000 = 100000

2 à 60000 = 120000

2 à 50000 = 100000

1 à 45000 = 45000

2 à 40000 = 80000

1 à 35000 = 35000

2 à 30000 = 60000

7 à 20000 = 140000

1 à 15000 = 15000

11 à 1000 = 110000

46 à 5000 = 230000

103 à 3000 = 309000

163 à 2000 = 326000

539 à 1000 = 539000

693 à 300 = 207900

29098 à 169 = 4917562

17739 à M. 200, 144, 111, 100,

78, 45, 21.

Les jours de tirages sont fixés par

le plan officiel, qui sera joint gratis à

toute commande. Après chaque tirage

nous enverrons les listes officielles et

effectuons promptement le paiement des

prix.

Pour le prochain premier tirage des

gains de cette grande Loterie d'Argent

garantie par l'État, est le prix pour un

entier billet original Fr. 7.50

demi " " " 3.75

quart " " " 1.90

contre mandat de poste ou de rembour-

sement. Nous prions de nous faire

parvenir les commandes le plus tôt

possible.

Kaufmann & Simon

Maison de banque et change

à Hambourg.

3 à 10 fr. de Gain

accessoire

peuvent être réalisés chaque jour par da-

més et messieurs de toutes conditions. Travail

industriel, à domicile, colportage, écritures

et représentation. Offres à la Maison:

W. RAST à Genève.

En 2-8 jours

les goîtres et toutes grosseurs au cou disparaissent: 1 flac. à fr. 2.20 de mon eau anti-goîtreuse suffit. Mon huile pour les oreilles guérit tout aussi rapidement bourdonnement et durcissement d'oreilles, 1 flacon fr. 2.20.

S. FISCHER, méd.

à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

„PELLICULINE“
Pommade antipelluculaire
Bergmann & Co., Zurich,
pour les soins de la tête. Après quelques jours d'emploi, cette pommade fait disparaître les pellicules. — Succès garanti. — Nombresuses attestations.
En vente chez **J. Erné, coiffeur, Sion**

KROPFGEIST
best bewährtes Mittel gegen Kröpfe, dick e ngeschwollene Häuse m. atembeschwerden verbunden, in Flaschen à fr. 2 — empfiehlt
Apotheker Guhl Stein à Rh. A 11077

Lot principal	ANNONCE	LES LOTS
ev. 600000	DE	son
marcs soit	FORTUNE	GARANTIS
750000 fr.	en or	par l'Etat

Premier tirage le 24 Juin

Invitation à la participation aux

CHANCES DE GAIN

aux grands tirages des primes garantis par l'Etat

de Hambourg dans lesquels

9 MILLIONS 841,476 MARCS

seront sûrement tirés.

L'émission des billets se fait en billets entiers,

demi et quarts de billets. Le demi, respectivement

le quart de billet ne donne droit qu'à la moitié,

respectivement qu'un quart de la somme gagnée

par le numéro du billet.

J'expédie les billets, donnant droit au PREMIER

tirage, officiellement fixé

au prix net de Francs 7.50 le billet entier

3.75 le demi-billet

1.90 le quart de billet.

Les mises des tirages suivants et la distribution

des lots sur les divers tirages sont indiqués dans

le prospectus OFFICIEL qui sera gratuitement

expédié à chaque participant, ainsi qu'à tous ceux

qui en font la demande. Chaque participant reçoit

le moi immédiatement après le tirage la liste

officielle des lots.

Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se

font par moi directement et promptement aux

intéressés et sous la discrétion la plus absolue.

Chaque commande peut se faire en un mandat

poste ou contre remboursement. Frais de rembour-

sement: 50 centimes.

À cause de l'époque rapprochée du tirage on

est prié d'adresser les ordres immédiatement ce-

pendant jusqu'au **24 Juin** en

en toute confiance à

Samuel HECKSCHER seunr.,

Banquier à Hambourg. (Ville libre)

VOULEZ-VOUS VENDRE Immeubles, Terrains, Propriétés rurales et de raffer, Villas, Hôtels, Pensions et Pensionnats, Restaurants et Cafés-Brasseries, Fabriques, Usines, Fonds de commerce de tous genres. Entreprises industrielles, Marchandises, etc.

OU REMETTRE

OU Cherchez-vous Capitaux, Association, Commandites, Prêts hypothécaires et autres etc., etc.

demandez par simple carte postale notre **VISITE GRATUITE**, sans aucuns frais à votre charge, pour étude sur place de l'affaire.

Nous ne sommes pas AGENTS et ne demandons aucune provision.

SOLUTION RAPIDE — DISCRETION ABSOLUE

OFFICE IMMOBILIER SUISSSE, à GENÈVE

AVIS

On vient d'ouvrir à SIERRE un nouveau magasin de

Cycles, et accessoires

motorcycles  **soires**

ainsi qu'un atelier de réparations

Par un travail prompt et soigné, le soussigné se recommande au public,

ZUFFEREY CÉLIEN

Instruments de musique

A. DOUDIN, Bex

Fournisseur de l'Armée fédérale

Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmoniums, etc. Cordes renommées. 415

Nicklage — Argentures

Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous serez mieux servis et à meilleur marché.

Raphia, attaches pour la vigne. — Sulfate de cuivre et soufre sublimé. — Bouillie Bordelaise, dosage garanti.

Epicerie, Farines, Seigle, Avoine, Sons.

SE RECOMMANDE :

Société Sédanoise de Consommation, Sion

ADRESSE: Consommation, Sion.

Bulletin politique

Aux Cortès espagnoles

Judi, les solidaires catalans ont essayé mais en vain d'arracher au gouvernement, et aux chefs des oppositions dynastiques l'aveu de leurs sentiments sur l'abrogation de la loi de juridiction déférant aux tribunaux militaires les délits contre la patrie et l'armée.

Le chef des libéraux, M. Moret a déclaré que les circonstances avaient justifié le vote de cette loi en 1905 et que maintenant il appartenait au gouvernement de se prononcer sur son retrait.

M. Canalejas s'est déclaré dans le même sens. Puis M. Maura tout en laissant planer des doutes sur ses relations avec les solidaires finit par nier toutes promesses concrètes et réserver le droit du gouvernement de conserver sa liberté d'action.

Vendredi M. Cambó chef de la droite des solidaires catalans, est revenu à la charge et a présenté une motion en faveur l'abrogation immédiate. La Chambre et les tribunes étaient combles. Le ministre de la guerre était présent auprès du président du conseil qui, dans un discours conciliant et ferme a déclaré qu'en principe il était favorable aux vœux des Catalans mais que, comme chef du gouvernement il ne pouvait pas promettre l'abrogation immédiate ni en fixer la date.

M. Moret a expliqué que tout en comprenant l'attitude du gouvernement les libéraux dynastiques ne prendraient pas part au scrutin qui impliquait un vote de confiance en faveur du gouvernement. M. Canalejas a causé une grande surprise en déclarant que les libéraux démocrates voteraient pour la motion catalane.

Finalement, par 131 voix contre 46, la Chambre a repoussé cette motion. La majorité comprenait les Catalans, les démocrates, les carlistes et les républicains.

Le vote a eu lieu au milieu d'une vive agitation.

On assure que M. Maura ne proposera l'abrogation de la loi de juridiction que lorsque les projets qu'il considère comme la base de son programme politique seront approuvés par le Parlement. Il se réserve de choisir le moment opportun pour en saisir les Chambres.

Le ministre de la guerre, le maréchal Primo de Rivera, et l'élément militaire tiennent absolument au maintien de cette loi que M. Maura et ses amis avaient voté avec les libéraux bien qu'ils ne la crussent pas absolument indispensable.

L'attitude des militaires a visiblement influencé les deux partis dynastiques obligés de tenir compte du désir de l'armée de ne pas rester exposée sans défense aux attaques de la presse. M. Maura a démontré à la tribune que les tribunaux ordinaires dans presque tous les cas qu'ils ont été appelés à juger, ont acquitté les prévenus.

Les cercles politiques estiment que le débat sur la loi de juridiction marque un temps d'arrêt dans la politique de conciliation et d'attraction du cabinet Maura à l'égard des Catalans et amènera la dissolution de la fameuse « solidarité » dont les représentants ont pourtant été unanimes à décider qu'ils cesseraient d'assister aux séances et de prendre part aux travaux des Chambres jusqu'à ce qu'ils aient pu consulter leurs électeurs.

Un ultimatum du shah à l'Assemblée nationale

Le shah a adressé, vendredi matin, un ultimatum à l'Assemblée nationale, lui accordant deux heures pour disperser les groupes révolutionnaires. Passé ce délai, il ferait attaquer par ses troupes le palais du Parlement. Au reçu de ce message, le président Seyed Abdollah s'est rendu dans les clubs politiques et leur a demandé de cesser leur agitation. Les adhérents de ces clubs, très excités, ont traité de traites les membres du Parlement et ont menacé de les fusiller. Le président retourna alors à l'Assemblée nationale. Peu après les émeutiers entourèrent le Parlement et placèrent des hommes à chaque porte, décidés à empêcher les députés de sortir et, au besoin à faire usage de leurs armes.

A midi expira le délai consenti par le shah mais l'attaque annoncée ne se produisit pas. A trois heures, le shah adressa à l'Assemblée un nouveau message lui donnant une heure, pour débayer la place. L'Assemblée convoqua les chefs de clubs politiques et les menaça d'une démission générale. Finalement les révolutionnaires consentirent à se disperser. A quatre heures tout était terminé.

Le shah semble avoir adopté une politique énergique, dont l'effet sera sans doute de rétablir promptement l'ordre dans le pays.

CONFEDERATION

Chambres fédérales

Dans la séance de vendredi, le Conseil national a accordé la concession pour le chemin de fer à voie étroite Brigue-Belalp et pour un certain nombre d'autres lignes. Puis il a repris la discussion du projet d'assurance-maladie, à l'art. 4. La commission propose au 2e alinéa, le texte suivant:

« La reconnaissance des caisses de secours ne peut être notamment refusée à une caisse en raison de son caractère politique, professionnel ou confessionnel. »

Les rapporteurs ont combattu l'amendement déposé par M. Zurcher, qui voudrait, au contraire, exclusion de la reconnaissance toute caisse appartenant à un parti politique ou confessionnel.

Après une longue discussion, l'amendement Zurcher est repoussé par 78 voix contre 50, et l'article 4 adopté selon le texte de la commission.

Le Conseil des Etats a adopté l'arrêté constituant une réserve de guerre en soutiers de montagne pour les troupes alpines et en boîtes d'ordonnance pour la cavalerie, ainsi que l'arrêté ouvrant au Conseil fédéral un crédit de fr. 4,921,554 pour acquisition de matériel de guerre en 1909.

Mais à la suite de l'opposition de M. Hoffmann (St-Gall), le crédit de fr. 36,040 pour les caisses de bureau aux capitaines est supprimé par 26 voix contre 8, et celui de fr. 40,000 pour les abris couverts, par 30 voix.

M. Hoffmann rapporte sur le recours du cercle des travailleurs de Fribourg contre la décision du Conseil fédéral interdisant à Auguste Chassot, facteur du télégraphe, d'accepter les fonctions de conseiller communal. La commission propose d'écarter le recours.

Le recours est écarté.

Le Conseil reprend ensuite l'examen de gestion au chapitre des douanes.

Chronique parlementaire

(De notre correspondant particulier)

Nos bons C. F. F.: cinq mille agents de trop. — Les finances fédérales. — Les assurances compromises.

Berne le 13 juin. — La crise économique qui sévit partout avec intensité, surtout dans nos industries d'exportation, l'horlogerie, les soieries etc. n'a pas été sans répercussion sur les finances de l'Etat. Ne nous en plaignons pas outre mesure. Il est certain que sans les crises et les manifestations de mécontentement qu'elles provoquent quantité d'abus resteraient ignorés.

C'est ce qui s'est passé, par exemple pour les chemins de fer fédéraux. C'est cette année seulement que l'on s'est aperçu, à la surprise générale, que cette administration se payait un luxe d'employés tout-à-fait hors de proportions avec ses besoins réels. Et tout le monde sait que l'esprit bureaucratique se trouve en proportion directe du nombre de fonctionnaires et de la complication des services qui en est la conséquence.

A ce point de vue, nos C. F. F. — cette fameuse administration que l'Europe nous envie — a battu un record. En cinq années, de 1902 à 1907, elle est parvenue à élever de 8000 le nombre de ses employés. L'an dernier, seulement, elle a « enrichi » son administration de près de 1800 agents. Au premier janvier 1908, on comptait 10,22 employés par kilomètre de rails, coûtant 14,806 francs; ces chiffres sont aujourd'hui de 12,68 employés par kilomètre et de 19,082 francs.

La preuve que cette armée excède les besoins de nos chemins de fer d'Etat nous est fournie par les différences sensibles que l'on constate selon les divers arrondissements. Contrairement au préjugé qui veut que la race germanique possède une supériorité sur la race latine au point de vue administratif, c'est le premier arrondissement qui recrute le moins de non-valeurs. On n'y trouve que 9,5 agents par kilomètre. Ce chiffre s'élève à 11,2 dans le troisième, 11,5 dans le quatrième et 16,9 dans le deuxième arrondissement.

Aujourd'hui nous sommes fixés sur la valeur des jérémiades de la Direction générale des C. F. F. et sur les airs de sacrifice qu'elle prend à l'ouïe de toute revendication. Le rapport remarquable de M. Secrétan a fait l'effet d'un bon orage auquel succèdera bientôt un air plus serein et plus léger, infiniment plus, en tout cas, que l'air de poussière rance que l'on respire dans beaucoup de bureaux des C. F. F.

On convient aujourd'hui ouvertement que les C. F. F. entretiennent cinq mille agents superflus; représentant dix millions de traitements par année. Il n'est pas inutile d'observer qu'avec cet argent, on aurait pu parachever notre réseau de doubles voies et réaliser d'autres améliorations encore.

En attendant le budget des C. F. F. approche à grands pas du déficit, et personne n'ose proposer de licencier les cinq mille agents inutiles.

Les finances de la Confédération vont mieux, sensiblement mieux que celles de ses chemins de fer. M. Comtesse est un homme habile et prudent, dans lequel on peut avoir toute confiance. Loin d'imiter la Direction générale des C. F. F. qui bêtement a mangé sa ration de réserve sans prévoir la disette, M. Comtesse a prévu la crise et nous invite depuis dix-huit mois à prendre garde à nos dépenses.

D'aucuns trouveront notre ministre des finances un peu pessimiste. Personne toutefois ne contestera que dans ses appels à l'économie il ne soit dans son rôle.

A propos de la loi sur les assurances actuellement en discussion au Conseil national, M. Comtesse nous a fait entendre une note légèrement austère. Huit millions aux assurances, cinq millions à la loi militaire, deux millions pour l'augmentation de traitements des fonctionnaires lui paraissent constituer un programme de dépenses nouvelles permanentes suffisamment vaste.

Mais les promoteurs de la loi sur les assurances demandent davantage et insistent sur les économies nombreuses que la Confédération pourrait réaliser. Ils n'ont pas tout-à-fait tort. Mais ils feront bien de réfléchir à deux fois avant de présenter à l'approbation du corps électoral une loi dont les données financières laisseraient subsister quelque incertitude.

L'honorable M. Kuntschen, qui rapporte avec une grande autorité, en français, sur la loi d'assurances, me pardonnera de n'être pas tout-à-fait de l'avis de la commission sur ce point.

Disons du reste que le projet d'assurances paraît assez sérieusement compromis. On ne parle déjà plus de l'assurance-accidents, qui est morte-née. Toute la question est de savoir si l'on sauvera l'assurance-maladie du naufrage. Et cela encore est fort douteux.

Les exportations suisses aux Etats-Unis

Les exportations de la Suisse aux Etats-Unis, au mois de mai dernier, ont été de fr. 5,477,870 contre fr. 11,453,904 en mai 1907. La broderie entre dans ce chiffre pour fr. 2,471,895 contre fr. 5,543,396 en mai 1907.

Pour les cinq premiers mois de 1908, le chiffre total des exportations de la Suisse aux Etats-Unis est de fr. 40,191,484, contre fr. 61,373,636 dans la période correspondante de l'année précédente.

La différence en moins de fr. 21,000,000 est due en premier à la broderie, avec 12 millions, les soieries, pour plus de 4 millions et l'horlogerie, pour environ 2 millions de fr.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Séance du 13 juin

— Il est accordé à M. Pierre Gillioz à Sierre, un droit d'enseigne pour son établissement à Vercorin, sous le nom de « Pension-Restaurant ».

— Il est accordé à M. Louis-Constant Chapuis, des Ponts (Neuchâtel), au vu de son plôme fédéral, l'autorisation de pratiquer dans le canton, en qualité de pharmacien.

— Est approuvée la lettre au Département fédéral des Chemins de fer, préavisant, avec réserves et observations, au sujet des plans de la ligne définitive du chemin de fer du Letschberg entre Goppenstein et la station d'Ausserberg.

— Gillioz Jos. Marie est nommé débitant de sels au hameau de Nazot, commune de Grône en remplacement du titulaire décédé.

— Le Conseil d'Etat approuve l'acte d'emprunt de fr. 10,000 de la commune de St-Gingolph auprès de la caisse hypothécaire et d'épargne du canton.

Les brigands du bois de Finges

Dans le bois de Finges, un juvénile sans travail a été assailli par un compagnon qui l'a dépouillé de tout ce qu'il avait (25 fr) et l'a laissé à demi-mort. Des passants ont trouvé le malheureux baigné dans son sang et le corps mutilé. Ils l'ont transporté à l'hôpital. Malgré son état grave, on espère lui sauver la vie.

Le Viège-Zermatt

La Société du Viège-Zermatt distribue pour 1907 un dividende du 7%.

La nouvelle cabane de la Concordia

Depuis la construction du chemin de fer de la Jungfrau et l'ouverture de la station Mer-de-Glace, ce n'est plus une pousseuse qui édifie la cabane de la Concordia, appartenant au Club alpin et située sur la rive gauche du glacier d'Aletsch, à l'est de la place de la Concordia. Les touristes y affluent et la cabane, remise à neuf, en 1889, ne suffit plus à leur donner asile.

La section de Grindelwald du C. A. S. a donc décidé de construire une nouvelle cabane, dont les frais sont devisés à fr. 14,000. La caisse centrale fournira la moitié de cette somme. M. G. Hasler, l'arpenteur bien connu, fait cadeau à la section de la cabane terminée, sans le mobilier, ce qui équivaut à un don de fr. 4200. Enfin, M. Cathrein, le propriétaire de l'hôtel de Eggishorn, s'est engagé à verser mille francs; en outre, il a cédé gratuitement le terrain nécessaire pour la cabane. C'est ce qui a permis à la section de Grindelwald, dont l'existence date de deux ans seulement de se lancer dans cette grosse entreprise. Il lui restera encore à couvrir une somme de 2000 à 2500 francs. Car, les frais de transport coûtent cher, bien que le chemin de fer de la Wengernalp et celui de la Jungfrau amènent gratuitement les matériaux jusqu'à la station Mer-de-Glace.

Mais c'est là que les difficultés commencent. Il faut transporter les matériaux, dont le poids atteint le total respectable de 15 tonnes, depuis la station jusqu'au hait du Mönssjoch, inférieur, par une pente fort raide et riche en crevasses. Là ils sont chargés sur des lu-

ges et traînés pendant des heures sur les champs de neiges éternelles et à travers le grand glacier d'Aletsch jusqu'à l'endroit choisi pour l'érection de la cabane. Un consortium de huit guides de Grindelwald s'est chargé du transport pour le prix à forfait de 4000 francs, ils espèrent avoir terminé le travail dans trois ou quatre semaines.

Du Simplon au Gothard

La Compagnie de navigation sur le lac Majeur a lancé deux bateaux-salons, construits par la maison Escher, Wyss et Cie, de Zurich. Un troisième vapeur sera achevé prochainement.

Tous ces bateaux sont destinés au service direct organisé entre les lignes du Simplon et du Gothard.

Promenade scolaire

Les élèves des écoles primaires de Sion sont partis ce matin au point du jour, tambour battant et en chantant, pour leur promenade de fin d'année.

Le but de cette excursion scolaire est la Pierre à Voir, point de vue remarquable d'où l'on domine la plaine du Rhône jusqu'au Léman et les Alpes du Bas-Valais.

Nous ne doutons pas que les petits ascensionnistes ne reviennent ce soir, malgré leur fatigue, enchantés de cette excursion.

La Société de Ste-Cécile à Monthey

Il nous revient que l'excellente société de chant Ste-Cécile de Sion, a obtenu un très joli succès pour sa matinée musicale et littéraire donnée dimanche à Monthey; le programme était le même que celui de la matinée organisée précédemment au théâtre de notre ville; les chants et la pièce de théâtre « Le Luthier de Crémone » ont mérité les applaudissements enthousiastes de l'auditoire.

L'accident des Cornettes de Bise

Voici de nouveaux détails sur le triste accident arrivé à un jeune membre de l'Orchestre symphonique de Lausanne et que nous avons annoncé samedi.

On a avisé téléphoniquement jeudi soir à Lausanne, Walther Hoehn, qui se trouvait chez le président de l'Orchestre symphonique, M. Anton Suter-Ruffy, que l'on avait retrouvé, à l'état de cadavre son malheureux camarade.

Les deux musiciens étaient partis de Lausanne mercredi. Ils avaient couché à Tannay ainsi qu'on le fait à l'ordinaire lorsqu'on va aux Cornettes de Bise.

La victime est Arthur-Franz Moebes, originaire de Loebejon (Prusse), clarinetiste, né le 9 avril 1881, âgé par conséquent de 27 ans. Il faisait partie de l'Orchestre symphonique depuis sa formation.

Son camarade Walther Hoehn, Saxon, né le 29 août 1880, est premier corne à l'Orchestre depuis deux années.

Le président de l'Orchestre symphonique, M. Anton Suter-Ruffy est arrivé vendredi matin à Vouvry. Le cadavre de Moebes a été ramené dans la nuit de vendredi à samedi. Le Tribunal de Monthey est arrivé à 10 heures, pour procéder aux constatations légales.

Les escrocs espagnols

Nous avons annoncé que lors d'une récente descente de police, les autorités madrilènes avaient réussi à mettre la main, à Madrid, sur le directeur de l'agence qui mondiait entre autres notre pays de lettres écrites par « un prisonnier ayant une malle à retirer et contenant 800,000 frs. » Outre le directeur de cette agence, on a arrêté un Suisse, du nom de Keller, lequel s'occupait sans doute de la pêche aux nigauds en Suisse.

Un garde à vous aux jeunes filles

La police criminelle de Berlin vient d'être informée par la Société Philantropica de Buenos-Ayres que le grand chef d'une bande noire qui s'occupe de la traite des blanches s'est embarqué en Argentine à destination de l'Allemagne. Cet individu est accompagné de 14 personnes qui exercent la profession la plus infâme et qui servent de complices au principal agent. Ce dernier s'appelle Abraham Adolphe Dickenfaden ou encore Adolphe Napoléon. Il est âgé de 45 ans environ, corpulent, cheveux et moustaches noirs, et a l'air d'un Persan.

Comme cette bande pourrait également tenter de faire des victimes en Suisse, nos jeunes filles doivent se mettre sur leurs gardes; elles trouveraient à Buenos-Ayres la pire des situations.

Chronique agricole

L'insecticide le plus à la portée de tout le monde et le plus généralement employé contre les pucerons des feuilles, le kermès et le tigré du poirier, est l'émulsion de savon et de pétrole. Tout propriétaire quelque pauvre qu'il soit, a dans sa maison du savon et du pétrole; il ne s'agit donc que de savoir les mélanger comme il faut. En voici le mode le plus rationnel. On râpe 3 kilos de savon dans 10 litres d'eau chaude; lorsque la dissolution est complète, on y verse peu à peu du pétrole et on agite fortement ce mélange au moyen d'un balai ou, mieux encore d'une seringue dont on plonge la pointe dans le liquide pendant qu'on fait fonctionner énergiquement le piston. Il faut continuer d'agiter ce liquide jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'une crème. Au moment de l'emploi on y ajoute la

quantité d'eau nécessaire pour compléter les 100 litres. Quelques heures après avoir répandu cet insecticide sur les jeunes bourgeons il est prudent de les bassiner avec de l'eau pure pour éviter la brûlure des jeunes feuilles. Cette mesure de prudence est également nécessaire après l'emploi du jus de tabac ou du savon mélangé à l'eau. Le jus de tabac ordinaire ou du savon mélangé à l'eau. Le jus de tabac ordinaire à 150 sert à détruire les pucerons verts et noirs. Pour qu'il ne nuise pas aux arbres on mélange 4 litres de jus de tabac ordinaire avec 100 litres d'eau. Si le jus de tabac est concentré un litre suffit pour 100 litres d'eau.

En faisant dissoudre deux kilos de savon noir dans 100 litres d'eau, on aura également un bon insecticide contre les pucerons des feuilles. On obtiendra le même résultat au moyen d'un kilo de lysol mélangé à 100 litres d'eau.

Pour détruire le puceron lanigère, on emploie le pétrole pur en hiver et l'alcool à brûler en été. On combat aussi ce puceron pendant l'hiver avec l'émulsion composée de 10 litres de pétrole et 10 kilos de savon pour 100 litres d'eau.

Un de smeilleurs moyens connus pour la destruction des chenilles consiste à asperger les nids avec le mélange suivant: on met 200 grammes de soude caustique fraîche et demi de poix de sapin; on fait chauffer à petit feu ce liquide en l'agitant constamment jusqu'à ce que la poix soit entièrement dissoute, puis on ajoute encore trois litres d'eau et un litre d'ammoniaque à 22 degrés. Au moment de l'employer on verse ce mélange dans 100 litres d'eau qu'on répand au moyen d'un pulvérisateur.

Notre feuilleton

Avec le numéro de samedi nous commencerons la publication d'un nouveau feuilleton d'un intérêt très captivant: « La Chambre du Colonel. »

Les nouveaux abonnés recevront le « Journal » gratis dès ce numéro à fin juin.

NOUVELLES DES CANTONS

Berne

ACCIDENT DE DRAISINE

Samedi, quatre ouvriers italiens ont déraillé alors qu'ils parcouraient avec une draine la ligne de la Jungfrau. L'un d'eux a été tué un second a été gravement blessé et les deux autres n'ont eu que de légères contusions.

SUR LE LAC DE THOUNE

Une formidable tempête s'est déchaînée dimanche après-midi à 5 heures sur le lac de Thoune. De nombreuses embarcations ont été en grands danger.

A Spiez, le vapeur « Blumisalp » a sauvé une péniche qui avait chaviré avec trois personnes et à Beatenburg le vapeur « Helvetia » a dû également se porter au secours d'embarcations en danger.

A Oberhofen, un jeune coupe qui se trouvait dans une chaloupe surprise par la tempête, n'a dû son salut qu'au courage d'un batelier qui s'est porté à son secours malgré les vagues.

Lucerne

VOTATIONS

Dans la votation communale de la ville de Lucerne, qui a eu lieu dimanche, le budget de 1908 a été approuvé par 1874 voix contre 1779; par contre le peuple a refusé, par 2001 voix contre 1359, l'augmentation des impôts proposés.

Uri

ACCIDENT AU FLECKISTOCK

On mande de Göschenen le 13: Deux jeunes gens, les nommés Imfeld, de Zurich, et Hans Puhrlen, de Vienne, étudiants avaient fait jeudi l'ascension du Fleckistock, 3418 mètres. A la descente ils firent une chute de 300 mètres dans un couloir. Imfeld a eu un pied fracturé et de fortes contusions au visage, ce qui ne l'a pas empêché de se traîner jusqu'au Wicki pour chercher du secours est parti de Wicki pour turé le crâne et étant resté sur place. Une colonne de secours est partie de Wicki pour le Fleckistock. Imfeld a été transporté à Göschenen.

M. Hans Puhrlen était né en septembre 1882 à Wartherg. Son père habite Vienne. Hans Puhrlen était immatriculé à la section mécanique de l'Ecole polytechnique fédérale. Le compagnon du malheureux est du même âge. Il est le fils de l'ingénieur bien connu Imfeld. Il étudiait la médecine à l'Université de Zurich.

Hans Puhrlen a été retrouvé à minuit 30 par la colonne de secours au-dessous de la cime du Fleckistock. Les deux malheureux touristes ont fait une chute de 800 mètres. Puhrlen a de graves lésions au crâne et semble avoir succombé aussitôt après le départ de son camarade Imfeld parti pour chercher du secours.

Vaud

VOYAGEURS MAL COMMODE

Vendredi, dans le train arrivant à Montreux à 7 h. 45 du soir, un vif débat s'est engagé entre le contrôleur et quatre Anglais de fort bonne mine, deux messieurs et deux dames. Ces voyageurs avaient des billets abouissant à Clarens, et ils refusaient catégoriquement de payer le supplément « Clarens-Montreux », dix centimes par personne. Ils alléguaient que sur le bateau, le matin, on ne leur avait rien réclamé entre Montreux et Clarens.

De guerre lasse, le contrôleur, à l'arrivée à Montreux, conduisit les voyageurs récalcitrants vers le chef de gare. Celui-ci ne fut pas plus heureux. Les quatre Anglais s'obstinèrent dans leur refus. On manda un agent de police; même résultat.

A bout d'arguments, le chef de gare finit par laisser aller les délinquants. Il ne pouvait pourtant pas les faire enfermer pour 40 cent. C'est égal, il y a de par le monde des « mal commodes », à qui une bonne leçon, de temps en temps, ne serait pas de trop.

ECHOS

LE SUFFRAGE FEMININ

Les illustrés publient les portraits, non pas seulement de MM. Taft, Hughes, Folletete, Bryan et Johnson, les cinq noms les plus en vedette au point de vue de la future présidence du pays, mais aussi les femmes de ces cinq messieurs. Il n'y a pas lieu de s'en étonner.

La présidente joue un grand rôle à la Maison blanche et dans quatre Etats les femmes prennent part au scrutin présidentiel; dans ces conditions, les mérites de la femme du futur chef d'Etat n'échapperont pas à toute discussion. Toutes ces dames paraissent, d'ailleurs, fort distinguées et intelligentes.

GROS-JEAN ET SON CURE

A Saint-Romain de l'Air, (France), existait encore il y a quelques années un maréchal-maire Gros-Jean qui souvent, pendant le sermon, adressait des observations au curé qui les accueillait avec la plus grande bonhomie. Un jour, par une erreur assez plaisante, au lieu de dire que Jésus-Christ avait dans le désert, nourri cinq mille hommes avec cinq pains, le pasteur assura que Jésus-Christ avait nourri cinq personnes avec cinq mille pains.

Parbleu, s'écria gravement le maréchal, Monsieur le curé j'en aurais fait autant. Le prédicateur; un peu déconcerté, se permit bien d'avoir sa revanche; l'année suivante, il eut donc soin de rapporter exactement le miracle et s'adressant au paroissien interrupteur: — Eh bien, Monsieur le maréchal, dit-il, d'un air triomphant, en feriez-vous autant? — Oui, Monsieur le curé, répliqua-t-il sans hésiter, j'en ferais autant avec les restes de l'année dernière.

ETRANGER

ANGLETERRE

UNE MANIFESTATION DES SUFFRAGETTES Les suffragettes anglaises, auxquelles s'étaient jointes des délégués de France, d'Autriche, de Russie, d'Amérique, du Canada, d'Australie et de l'Afrique du Sud, ont fait samedi un égrande manifestation à Londres.

Dans la matinée, toutes les gares ont vu affluer les suffragettes de province qui étaient reçues par des commissaires portant des écharpes blanches et rouges.

Dans l'après-midi, le cortège, composé de dix mille déléguées anglaises et étrangères, et représentant toutes les associations féministes, et accompagné de quinze musiques, se formait sur les quais de la Tamise, au milieu d'une foule considérable de curieux.

La procession se mit en marche. En tête venait Mme Fawcett, présidente de l'Union nationale des femmes. On remarque des bannières portant des sentences féministes, le nom de Jeanne d'Arc et celui de Mme Curie.

Des dames distribuaient à la foule des « tracts » se rattachant à l'objet de la manifestation. On remarquait surtout la section des femmes docteurs en médecine, précédées par des doctresses bien connues.

Le cortège passant par Trafalgar square, où la Société du suffrage des femmes tenait un meeting, se grossit de ce nouvel appoint et se dirigea vers Albert Hall, où devait être voté l'ordre du jour de la manifestation réclamant le droit de vote pour les femmes, et protestant contre les dispositions de la loi relative au personnel féminin des débits de boissons.

Sur l'estrade on remarquait plusieurs membres du parlement, lady Francis Balfour, sœur du duc d'Argyll, cousine de l'ancien premier ministre; lady Henry Somerset; Mme Despard, sœur du général French; Mme Pankhurst. Mme Fawcett ouvre la série des discours. Elle déclare que la cause des suffragettes est d'une importance mondiale et elle envisage avec espoir le jour du triomphe final.

Lady Henry Somerset réprouve certaines méthodes employées par des suffragettes. Cette réflexion provoque des applaudissements et des protestations. L'orateur réclame, au nom de la justice, l'affranchissement pour les femmes.

Après un discours du docteur Anna Shaw, de Philadelphie, une collecte est faite. Tandis qu'elle a lieu, plusieurs dames portant de magnifiques bouquets se dirigent vers l'estrade et remettent leurs fleurs à Mme Fawcett qui les embrasse à tour de rôle.

Après un discours de lady Francis Balfour, la séance prend fin sans qu'aucune résolution ait été proposée.

AUTRICHE

LE GRAND CORTÈGE HISTORIQUE DE VIENNE

Vendredi matin a eu lieu le grand cortège historique organisé pour fêter le 60e anniversaire de l'avènement de François-Joseph. Il s'est mis en marche à 8 heures du matin, parcourant la grande rotonde du Prater. Il figurait les scènes capitales de l'histoire autrichienne depuis Rodolphe Ier de Habsbourg, empereur d'Allemagne, le fondateur de la dynastie, son fils Albert et son petit-fils Ro-

dolphe le créateur de l'archiduché d'Autriche. Les principaux sujets représentés en tableaux mouvants sont les guerres contre les Turcs aux quinzième, seizième et dix-septième siècles; la guerre de Trente ans; les cuirassiers sauvant l'empereur Ferdinand assailli dans la Hofbourg par les Etats de Basse-Autriche et de Bohême; l'armée bariolée de Wallenstein telle que l'a représentée si pittoresquement Schiller dans le prologue de sa célèbre trilogie; les deux sièges de Vienne en 1529 et 1683; le prince Eugène, la guerre de la succession d'Espagne; Marie Thérèse, la guerre de la succession d'Autriche; les guerres contre la république française et Napoléon; enfin l'ensemble de cet historique militaire victorieux de Radtzy sur les Italiens en 1848, porte dix-neuf groupes formés de jeunes cavaliers de grandes familles, se servant de costumes et d'armes des diverses époques conservés dans les châteaux de la noblesse et les musées des villes.

Le défilé a continué par une série de groupes ethnographiques personnifiant les pays autrichiens, les corporations nationales et sportives avec des costumes, drapeaux et emblèmes etc.

Par la route du Prater, le pont d'Aspern, le Riss, le cortège se rend devant la Hofbourg, où dans un pavillon monumental l'empereur entouré de sa famille et de sa cour reçoit l'hommage jubilaire et regarde passer le défilé. Puis le cortège retournera à son point de départ.

LEOPOLD WELFLING

On annonce que l'ex-archiduc d'Autriche Léopold Welfling qui s'est brouillé avec la commune bourgeoise de Zoug, où il s'était fait recevoir comme citoyen, a demandé le droit de bourgeoisie à la commune de Fegensdorf (Zurich), qui devra statuer sur cette demande le dimanche 21 juin.

BELGIQUE

LES FAUX BILLETS DE BANQUE

Une affaire de faux billets de banque cause à Bruxelles une grosse sensation. Deux jeunes gens d'excellentes familles (l'un d'eux est inscrit au barreau) se sont entendus avec un graveur pour fabriquer pour 5 millions de billets de 500 francs. Il devaient acheter comptant une cargaison de navire et partager les bénéfices avec le graveur. Mais ce dernier les a dénoncés. L'un des jeunes gens est arrêté. Un mandat d'arrêt est lancé contre l'autre.

ESPAGNE

MORT DU MARQUIS DE LA VEGA DE ARMIJO

Le marquis de la Vega de Armijo est mort samedi à Madrid. C'était un des doyens de la génération politique d'Isabelle II, le doyen des parlementaires espagnols, et il a tenu une place en vue dans la politique de la péninsule pendant un demi-siècle.

Il était né en 1824 à Madrid. Docteur en droit, il se jeta dans la politique vers 1850 s'affiliait au parti avancé d'O'Donnell, dont il devenait le bras droit, et entra aux Cortès constituantes de 1854. Gouverneur civil de Madrid en 1858, puis vice-président de la Chambre dans les Cortès de l'union libérale, il était en 1861 ministre de l'industrie, et en 1863 ministre de l'intérieur.

Exilé d'Espagne en 1866, il y retourna en 1868, et collabora au mouvement révolutionnaire du maréchal Serrano, duc de la Torre. Dans la commission de la réforme constitutionnelle, il se déclara pour la monarchie. La restauration des Bourbons avec Alphonse XII le porta à l'ambassade d'Espagne à Paris, où sa diplomatie énergique obtint que le ministère de Broglie renouât à appuyer la cause des carlistes.

Rentré en Espagne en 1876, il y contribua à la fusion des éléments libéraux et à la formation en 1880, du parti qui eut pour chef Sagasta. Il fut ministre d'Etat dans plusieurs cabinets libéraux, et en 1890 il était élu président du Congrès.

A la mort de Sagasta, lorsque se posa la question de la réorganisation du parti libéral, il se déclara franchement démocrate, et servit de trait d'union entre les groupes de MM. Montero Rios et Canalejas.

M. de la Vega de Armijo atteint enfin le couronnement de sa carrière comme président du conseil, lors du dernier passage des libéraux était un ancêtre, un survivant de la célébrité des noces d'or parlementaires de cet homme d'Etat octogénaire, qui pour les libéraux était un ancêtre, un survivant de la période héroïque.

Le marquis de la Vega de Armijo était grand d'Espagne et titulaire de la Toison-d'Or. Il était président de l'Académie historique.

FRANCE

UNE REBELLION DE FILLES DETENUES

Une rébellion vient de se produire dans l'établissement tenu à Rouen par la sœur Marie-Ernestine, directrice, et quarante sœurs de l'ordre du Sacré-Coeur de Saint-Aubin, et où sont détenues environ 300 jeunes filles indisciplinées venues de tous les points de la France.

Jeudi après-midi les détenues ont refusé tout travail et ont commencé à faire du tapage; la directrice fit appel à la police, et les agents furent accueillis par des bordées d'injures, des sifflets et des chants obscènes.

Une quinzaine de détenues furent mises immédiatement en cellule. Pendant toute la nuit le tapage a continué.

Interrogées par un commissaire de police, les révoltées ont déclaré qu'elles n'avaient pas à se plaindre, mais qu'elles s'ennuyaient à Rouen et qu'elles voulaient voyager. L'enquête a établi que le mouvement avait

été provoqué par quelques filles récemment arrivées de Paris et Limoges.

L'administration centrale pénitentiaire ayant été avisée, ordre a été transmis de faire incarcérer les plus excitées et de les faire transférer le plus tôt possible à la prison de Saint-Lazare.

Sur ces instructions, 19 jeunes filles ont été écrouées à la prison Bonne-Nouvelle de Rouen.

ULLMO PROTESTE

Avant de quitter la prison maritime, Ullmo a adressé au préfet maritime, pour être transmise à M. Thomson, une longue protestation disant que l'arrêt de la cour de cassation ne lui était pas applicable légalement, car il n'a pas trahi. Le préfet a transmis cette protestation au ministre. Ullmo a rédigé également une supplique au président Fallières, implorant sa clémence ajoutant qu'il a subi la déchéance suprême, qui constitue la plus grave punition.

ITALIE

LA FRANC-MAÇONNERIE

On assure que le conseil suprême de la franc-maçonnerie se réunira le 24 de ce mois pour examiner le cas des députés maçons qui ont voté avec le ministère sur la question de l'enseignement religieux dans les écoles. On se rappelle que beaucoup de journaux, examinant la situation de ces députés par rapport à la franc-maçonnerie, avaient annoncé l'expulsion possible de quelques-uns d'entre eux, 12 appartenant au rite écossais et 3 au rite symbolique; parmi ces vingt victimes désignées, on cite notamment un ancien président de conseil et un ministre actuel.

Or, selon les bruits qui circulent dans les milieux généralement bien informés, il paraît que le suprême conseil est en grande majorité contraire à cette expulsion, se rendant compte que la position délicate où se sont trouvés certains députés, et ne voulant pas donner aux adversaires de la franc-maçonnerie le spectacle de dissensions intestines.

LE PROJET DE LOI SUR LA REORGANISATION DE L'ARMEE

Le ministre de la guerre avait récemment présenté au Parlement un projet de loi tendant à l'amélioration des conditions économiques et de carrière des officiers, projet contenant aussi de remarquables modifications dans le cadre des officiers d'artillerie. La commission d'enquête sur l'armée, laquelle a été nommée, comme on sait, par le Parlement, a voté, vendredi, un ordre du jour par lequel elle blâmait le ministre d'avoir compris dans son projet de loi le remaniement des cadres de l'artillerie.

Le ministre se trouvait, par cela même, dans une singulière situation: s'il retirait son projet de loi, il mécontentait les officiers d'artillerie, auxquels on avait fait espérer des améliorations dans leur condition; s'il passait outre à l'opinion de la commission, il risquait de voir ses membres donner en masse leur démission, ce qui aurait causé de très graves embarras au ministère tout entier. Le ministre de la guerre n'a pas hésité à prendre son parti et à supprimer du projet de loi tout ce qui a trait à l'artillerie. Le projet sera donc voté seulement en partie; quant au cadre de l'artillerie, on ne le modifiera qu'après que la commission d'enquête aura formulé des propositions précises à ce sujet. On prévoit d'ailleurs que ces propositions seront plus larges que celles du ministre. Il y a lieu de croire, en effet, que la commission d'enquête proposera la réforme des batteries sur quatre pièces, au lieu de six, ce qui convient beaucoup mieux aux canons à tir rapide, tout en facilitant remarquablement la mobilisation de l'artillerie.

UNE AMENDE DE 620,000 FRANCS

Le tribunal de Domodossola a infligé une amende de 620,000 francs à un nommé Indaco, de Naples, qui avait passé en contrebande 628 kilos de saccharine.

C'est la plus forte amende qui ait jamais été infligée en Italie.

TURQUIE

ATTENTAT POLITIQUE

Dans la nuit de samedi à dimanche un attentat a été commis contre Nazim Bey, commandant de la garnison de Salonique.

Un lieutenant, dont le nom n'est pas encore connu, lui a tiré un coup de revolver dans le visage.

Nazim bey a eu une joue perforée par le projectile. Son secrétaire et son ordonnance sont également blessés.

L'assassin, qui doit appartenir au parti jeune-turc, a réussi à s'enfuir. Nazim bey est parti pour Constantinople.

MAROC

LE ROGUI PREPARE SON EXPEDITION CONTRE MOULAY-HAFID

Un convoi important est arrivé à Tanger avec la famille du Rogui. Le Rogui lui-même est attendu sous peu. Il fait les derniers préparatifs de concert avec les tribus du Rif pour une expédition sur Fez.

Un Valaisan faisant partie du corps d'occupation français nous écrit:

Plateau de Ben Slimann, 28 mai. — La colonne dont je fais partie a quitté Ber Rechid le 6 mai. Cette colonne a pour but d'établir des postes autour de la Chaouia de façon à former un rideau qui mette cette région à l'abri des incursions des musulmans.

Ces postes mixtes sont reliés entre eux, soit par la télégraphie électrique ou optique soit par de nombreuses patrouilles de liaison.

Le plateau de Ben Sliman où l'on se trouve actuellement va être la dernière installation a-

près quoi l'on prendra les quartiers d'été. Outre que la chaleur commence à être accablante, il faudra bien que le général nous accorde quelque repos, s'il veut conserver quelque vigueur à ses troupes. D'ailleurs tout le monde est fatigué et l'on aspire à un peu de vie de garnison après le surmenage comme celui que nous fait subir le général d'Amade depuis son arrivée au Maroc.

Pendant cette série d'opérations nous n'avons eu à faire qu'au Medakra et à mon idée leur pacification, si elle n'est pas encore faite à l'heure actuelle, le sera dans quelques jours. Nous les avons poursuivis pendant les journées du 10 au 15 mai jusque dans leurs montagnes. Nous avons atteint ces retraites qu'ils croyaient inaccessibles; et les sombres vallées de l'Atlas se sont renvoyées l'écho de nos coups de canon.

Il est loin le temps où Moulay Hafid avec ses rotomontades voulait jeter à la mer la mehalla roumi (chrétien). Après quoi ils se sont figurés que notre pouvoir se bornait à Casablanca où nous étions couverts par nos bâtiments de guerre. Mais les événements se précipitent, Médouna, Ber-Rechid, Settât deviennent des points importants d'occupation, d'où l'influence française se fait puissamment sentir sur les nombreuses tribus opprimées jusqu'à ce jour. Sous notre protection, les populations tranquillisées se livrent en toute sécurité à la moisson qui est de toute beauté. Jamais je n'ai vu, et pourtant mes pérégrinations ont été multiples, des céréales et des produits aussi beaux qu'ici.

Grâce à l'activité des agents politiques de la France, les soumissions se font toujours plus nombreuses. Il n'y a que les Medakra qui aient résisté jusqu'à présent.

Lorsque nous partirons d'ici nous irons, probablement occuper Mazagan. Il y a donc encore quelques faits d'armes en perspective.

Nos frères d'armes dans le Sud ne sont pas à la noce non plus; tout cela doit être le contre-coup de nos opérations. Malheureusement pour eux leurs pertes sont plus sensibles que les nôtres et je crois que les Marocains du Sud n'ont pas encore dit leur dernier mot. Le général Lyautey qui s'est rendu là-bas va donner un autre tour à ces événements car il n'y a que lui avec ses connaissances profondes du Sud-Oraïsi qui soit capable d'arrêter l'élan de fanatisme de ces hordes barbares.

LA TERREUR A TIFLIS

La terreur révolutionnaire à Tiflis a augmenté à tel point que les autorités ont ordonné la fermeture de toutes les caisses d'épargne et ont prescrit au bureaux de poste de ne pas accepter de mandats et de lettres chargées.

ETATS-UNIS

L'ELECTION DU SUCCESEUR DE M. ROOSEVELT

La convention nationale républicaine semble devoir être une convention téléphonique.

M. Roosevelt conduit tout, au moyen du téléphone. Les chefs des partis opposés à la candidature de M. Taft paraissent enfin reconnaître qu'ils auront de la peine à avoir le dessus.

Les masses populaires suivent aveuglément le mot d'ordre de M. Roosevelt.

Il est possible que les radicaux préfèrent M. Bryan, le programme de M. Taft paraissant un peu timide en matière économique et sociale.

D'autre part, on voit s'affirmer des appétits: les protectionnistes, les syndicats de patrons, les corporations, les féministes, les antialcooliques, sans parler des végétariens, ni des brasseurs. Les leaders conservateurs concèdent que les invalidations des délégués des Etats du sud opposés à Taft ne se justifieraient pas. En dernier ressort ces invalidations ne seront pas maintenues.

DEPECHE

LA SITUATION A FEZ

Tanger 15. — On reçoit des nouvelles de Fez disant que Bouchta-Bagdani vient d'arriver avec plusieurs centaines d'Ouled-Djema. Moulay-Hafid l'a reçu immédiatement.

Deux lettres recommandées envoyées par les Européens qui servent de cicerones à la mission hafidienne à Paris, ont été reçues par la poste allemande. Elles sont adressées à Moulay-Hafid. Leur contenu est encore ignoré.

Les confiscations continuent, aussi les riches Fasis, dans l'espoir d'être épargnés, font-ils bonne mine au nouveau gouverneur.

ENGAGEMENT EN MAURITANIE

Podor, 15. — Un peloton de méharistes du lieutenant Aubert qui avait quitté Djéria pour aller renforcer le poste d'Akjoucht vient de se rencontrer avec un madibour de Maures dissidents.

Ces derniers ont été battus après un vigoureux engagement. Les Français auraient trois indigènes tués et un sergent européen blessé.

Ce combat a eu lieu aux environs d'Akjoucht.

ON NE TOLERE PLUS DE PARIS

New-York, 14. — L'attorney de Brooklyn menace de fermer tous les champs de courses si le public persiste à refuser de se soumettre

à la loi interdisant les paris.

Quatre cents agents de police en uniforme et un grand nombre d'agents de la sûreté ont occupé samedi le champ de courses de Gravesend, afin d'empêcher les paris.

Après la deuxième course, 4 personnes ont été arrêtées dans les tribunes. L'enceinte a été complètement évacuée par la foule et occupée par la police.

LA TERREUR EN RUSSIE

St-Pétersbourg, 14. — La terreur révolutionnaire augmente à tel point qu'à Tiflis les autorités ont ordonné la fermeture de toutes les caisses d'épargne et ont prescrit aux bureaux de poste de ne plus accepter de mandats ni de lettres chargées.

NECROLOGIE

Londres, 15. — Lord Derby, président de l'association franco-britannique est mort subitement dimanche soir.

BIBLIOGRAPHIE

Nous signalons à nos lecteurs la publication d'un livre très utile, édité par MM. Payot et Cie à Lausanne: « Hygiène de la bouche et des dents. » Voici le sommaire de cet ouvrage: Maladies de la bouche. De la carie dentaire. Dents et glandes salivaires. Maladie des tissus composant la dent. Dentifrice. Complications produites par la carie. Hygiène de la bouche. Traitement des maladies des dents et des gencives. Des dentifrices.

Prix: 1 fr. 50 chez MM. Payot et Cie éditeurs, Lausanne.

Nous apprenons de source certaine que la Fabrique de tabacs Senn, Weber et Cie, à Olten a réussi à produire grâce à une technique parfaite et grâce à l'emploi exclusif des plus fins tabacs d'outre-mer, des produits qui méritent la mention « Excellence » et qui peuvent concourir avec les meilleures marques hollandaises connues. La fabrique susnommée a lancé et déposé avec la marque spéciale: « Silhouette d'un acheteur exotique » sous les noms de SENN'S, les tabacs en question, qu'elle fabrique maintenant comme spécialités sous les noms de SENN'S Maryland Reinschnitt No 20, 30 et 40, SENN'S Portorico Mittelschnitt No 20, 30 et 40, SENN'S Varinas Breitschnitt No 50, 60 et 70 (ces numéros correspondent au prix détail des différents paquets.)

Malgré les frais élevés de douane et de transport qui évalent les tabacs importés d'outre-mer, les produits d'Olten sont passablement meilleur marché que les autres, et pour cette raison, sans considérer même l'acquisition de patriotisme, il est recommandé aux marchands et aux fumeurs de faire dans leur propre intérêt quelques essais sérieux. Les fumeurs les plus difficiles trouveront sans doute également dans ces tabacs ce qui leur convient en qualité, coupe et prix.

La maison sus-désignée s'est fait un devoir d'arriver à la production de produits de première qualité sans augmentation de dépenses pour les fumeurs. Les fumeurs de la classe ouvrière ne sont plus forcés de boursier leurs pipes et leurs brûles-gueules avec du mauvais tabac. C'est à leur usage que sont fabriqués les produits SENN'S Theetabak No 20 et 30 et SENN'S Gesundheitstak No 20 et 30 bon marché (prix de détail 20 et 30 centimes, le grand paquet), deux tabacs d'un arôme complètement différent, qui sont débarrassés par une fabrication rationnelle des principes trop dangereux pour les poumons, sans que l'arôme particulier du tabac soit détruit. Ces tabacs bon marché quoique d'excellente qualité, ont déjà été imités; c'est pour cette raison que la fabrique a déposé sur chaque paquet avec la marque « Bernbur » sa raison sociale et sa signature, auxquelles chacun doit prendre garde.

LA SEMAINE DE SUZETTE
Seul Journal Spécialisé rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi
Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires ET DANS LES GARES
NÉURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE KEFOL
Seul REMÈDE SOUVERAIN
Balle (10 poudres) 1.50. Ch. Boissac, pharmacien, Genève. Toutes Pharmacies, Karger, KEFOL.

L'« Ouvrier » et les « Vieilles des Châumières », journaux illustrés pour la jeunesse. En vente dans les gares et magasins de journaux à fr. 0.05 le numéro.

OTTO FISCHER

Le plus Ancien Magasin de Meubles en Valais
Sion Rue de Lausanne Sion

Installation complète pour Hôtels, Restaurants. — Grand assortiment de meubles de Salons de tout Style etc..
Salles à manger — Chambres à coucher



Décoration — Rideaux
Chaises de Vienne — Glaces — Tapis de Tables — Milleux de Salons — Descendentes de lit — Couvertures de lit



Duvets — Plumes — Crin animal et végétal — Coutil pour matelas

Grand choix de poussettes

Articles de voyage

Réparations et travaux

sur commandes

DEVIS GRATIS

PRIX MODÉRÉS

Rhumatisme.

A la Clinique „Vibron“ à Wienacht près Rorschach. Messieurs, je viens par la présente, au nom de notre servante, depuis de longues années atteinte de rhumatisme dans le dos et les épaules, vous remercier de vos bons remèdes. Maintenant sa santé est parfaite, donc nous vous envoyons cette attestation en vous autorisant de la publier. En vous remerciant de vos soins attentifs, veuillez agréer, Messieurs, nos civilités empressées. Signature : Joseph Ecoffez pour Aline Pochet. Sallaz-Ollon. Vu pour légalisation : Ecoffez, Sallaz-Ollon, Vaud, le 29 Juin 1907. Adresse : Clinique „Vibron“ à Wienacht, près Rorschach (Suisse) 838g

Feuilleton de la Feuille d'Avis du Valais (31)

Un Rival

Seul Herriard en gardait une impression désagréable, demeurait, quoi qu'il fit, sous l'appréhension d'un danger imminent.

Alexia le raillait doucement, essayant de mettre en fuite, par la plaisanterie l'appréhension qu'elle partageait au fond. « Est-ce que la nature entière ne leur souriait pas dans cette existence idéale?... Pourquoi détourner, par l'imagination, le ravissement de l'heure actuelle?... Paul Gastineau n'était pas assez sot pour perdre, en les persécutant de sa haine, un temps précieux, nécessaire à la poursuite d'une nouvelle carrière. Peut-être était-il déjà sur le vaste océan, en route vers d'autres aventures. Pendant ces longues semaines, passées dans un rêve charmant, il n'avait donné aucun signe de sa présence odieuse. S'il voulait frapper, pourquoi ce délai? N'était-il pas, avant tout un homme d'action? Non! le danger n'était plus qu'un mythe au-

quel il fallait opposer le sens commun. Et s'il était réel, de quelle efficacité pouvait être l'inquiétude?

Bercé par cette voix tendre, Herriard résolut de secouer l'oppression qui pesait sur lui, de s'abandonner sans arrière-pensée troublante à la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

La forêt avoisinante offrait un merveilleux terrain de chasse. Il se jeta avec passion dans cette existence au grand air, s'engageant chaque jour plus avant, sans sortir du domaine, à la poursuite d'un gibier abondant. Dans les profondeurs tranquilles des bois, dans ce pays fantastique qui était si loin des luttes et des mensonges du monde, il se sentait heureux et libre. Il lui semblait que les événements de ces derniers temps s'étaient passés plusieurs années auparavant; il en arrivait presque à rire de ses craintes; Paul Gastineau n'était plus la hantise terrible de ses nuits d'insomnie; il le considérait comme un accident, un étrange épisode de sa vie, rien de plus. Nous sommes, se disait-il, les esclaves de nos impressions, de l'ambiance environnante. Un esprit déterminé peut dominer un autre esprit, à condition qu'il le garde sous son action immédiate. Mais dans un nouvel ouragement, cette paralysie de la volonté se dissipe... Dieu merci!

Ces réflexions passaient dans l'esprit de Geoffrey assis et fumant tranquillement son cigare après une matinée entière de sport enivrante. Il était sur la plateforme d'une tour, ancien rendez-vous de chasse, situé au milieu des profondeurs de la forêt. Deux gardes chasses l'avaient accompagné et il venait de les renvoyer au manoir, leur panier chargé de gibier. Fatigué de sa longue course, il se reposait un peu avant de retourner au logis.

La tour s'élevait au milieu d'une clairière où venaient converger plusieurs allées verdoyantes. Pour Herriard, confortablement allongé sur un vieux banc vermoulu, c'était l'endroit le plus poétique de la terre. A ses pieds s'étendait la forêt, masse imposante d'un violet sombre et trouée de trois routes tapissées de mousse où courait le soleil. La journée était chaude, une brume légère flottait au-dessus des innombrables bataillons de sapins qui se dressaient immobiles en longues perspectives, où pas un souffle de vent ne passait, pas un être humain ne se montrait.

Soudain, au milieu d'une de ces aventures profondes, Herriard distingua de loin un point noir qui s'avavançait. Pendant un instant il examina nonchalamment cette tache qui rompait la verte monotonie environnante. Cette forme ce point, ce rien qui se mouvait était devenu

l'objet le plus intéressant qu'il eût en vue. Il s'amusa comme un enfant à chercher si l'ombre mouvante venait vers la tour ou s'en éloignait. Elle approchait, mais si lentement, si posément que ses progrès étaient à peine perceptibles. Il prit une lorgnette de chasse qu'il avait à la ceinture et mit les verres au point. Cet objet, cette ombre, ce rien était un homme, un vieillard, semblait-il, portant un fardeau, un ramasseur de bois mort, sans doute, faisant sa tournée journalière. Rassuré, car il n'était jamais absolument tranquille, Geoffrey remit sa lorgnette en place et reprit son cigare. Puis, philosophant à part soi, il songea avec pitié au sort de ce paysan solitaire qui, péniblement s'avavançait vers la tour. Peu après, le passant se porta sur un des bords de la route et disparut dans le rideau de brume qui formait une frange à la ligne des grands arbres. Il s'était sans doute glissé dans quelque sentier de traverse; Geoffrey en ressentit un léger regret, car environné par la solitude presque accablante de l'immense forêt, la présence de cet obscur paysan, se traînant à travers bois pour regagner sa cabane, lui faisait comme une sorte de compagnie. Mais il avait disparu, disparu de la vue de son observateur, qui probablement ne le reverrait plus jamais...
Avec cette pensée encore présente en son

esprit, Herriard eut soudain une exclamation de surprise. L'homme venait de reparaitre tout prêt de là, aussi brusquement qu'il avait disparu, toujours courbé sous le poids du fagot, un bâton à la main pour soutenir sa marche. Il avait rapidement parcouru la distance, semblait-il; arrivé sous la tour, il devint naturellement invisible et Geoffrey se demandait s'il descendrait pour accoster le solitaire et illuminer sa journée par le don de quelque menu monnaie, quand, un peu surpris, il entendit le pas de l'homme résonner dans l'escalier. Peut-être le pauvre vieux avait-il coutume de se réfugier dans cette bâtisse presque en ruine?

A l'étage inférieur, il s'arrêta. Il se reposait sans doute; mais non; il recommençait son ascension, se dirigeant évidemment vers la plateforme; Herriard commença à trouver tout cela un peu étrange, et il attendit sa venue avec une certaine curiosité. Le vieillard montait lentement, difficilement, et quand enfin il apparut, l'escalier faisant un coude, son échine courbée fut seule visible. Ses mains semblaient tâtonner autour de son cou. Il se croyait seul sans doute, car il ne prêtait nulle attention à Herriard.

— Mais que fait-il?...
A cette exclamation articulée à demi-voix, l'homme se retourna vivement. La barbe

broussailleuse était tombée... Le cœur de Geoffrey fit un bond dans sa poitrine, et ses yeux agrandis se fixèrent avec épouvante sur le visage impassible et hautain de Paul Gastineau.

XXVI

LA DERNIERE RENCONTRE

Si Herriard avait pu concevoir quelque doute sur l'identité de Gastineau, son sourire moqueur, tranquille et déterminé les aurait immédiatement dissipés.

— Enfin, monsieur Geoffrey Herriard, nous revolla en présence, et pour la dernière fois, dit-il d'une voix cinglante.

Et Herriard comprit que l'heure décisive avait sonné; que peut-être il vivait sur cette tour solitaire la dernière minute d'une existence qui s'ouvrait merveilleuse. En parlant Gastineau retirait la main d'une de ses poches de son vêtement d'emprunt et le canon d'un revolver brilla dans le rayon de soleil qui inondait la clairière, frappait obliquement la tour. Le geste était caractéristique, pondéré, précis, inexorable. Il signifiait clairement que la résistance était inutile. Ce geste, en sa lenteur, disait: « Pas de quartier! »

— Je regrette, continua Gastineau, aussi cal-

me que s'il eût traité une affaire professionnelle, je regrette de débiter aussi brusquement; mais vous comprendrez que lorsqu'un homme lutte pour sa vie il ne peut s'arrêter aux bagatelles de porte.

— Que me voulez-vous? demanda Geoffrey de la voix mornne d'un homme qui se sent perdu.

Gastineau se recula un peu et s'assit sur le petit parapet qui commandait l'escalier.

— D'abord un petit entretien, répondit-il.

On eût pu croire au son de sa voix qu'il plaisantait, si un cruel dessein n'eût été visible derrière le sombre regard.

— Un entretien de quelques minutes... et puis, — il eut un geste vague, — et puis le silence...

Herriard frissonna. Il cherchait en son esprit un moyen de salut, mais nul ne se présentait. Dans le désespoir qui l'envahissait il ne pouvait que remercier le ciel pour les heures brèves de bonheur et d'amour qu'il venait de vivre.

— Vous étiez assez simple, sans doute, pour imaginer que vous m'aviez échappé, reprit la voix glaciale. Certes la distance est grande entre May-Fair et le manoir de Rohnbourg, mais l'instinct de la conservation ignore le temps

et la distance. Sans doute vous vous étonnez de voir que je me donne tant de mal pour vous retrouver?

Regardant ce mauvais visage, Herriard se demandait comment il avait pu supposer une minute que Gastineau abandonnerait sa vengeance. L'histoire du voleur nocturne ne paraissait plus mystérieuse; comment avait-il douté un instant que ce fût l'agresseur?

— Vous parlez de l'instinct de la conservation, dit-il, faisant un effort pour discuter, comme s'il était établi que j'eusse formé contre vous quelque mauvais dessein; je n'ai jamais songé à pareille chose, vous le savez bien.

Le rire de Gastineau lui démontra que sa protestation était vaine.

— Mon cher, reprit-il avec condescendance, vous ne paraissez pas saisir la situation. Mettant de côté le mauvais tour que vous m'avez joué, — un des plus jolis exemples d'ingratitude humaine qu'il m'ait été donné de voir, soit dit en passant, — laissez-moi vous exposer les choses comme elles se présentent à mes yeux.

— Je vous écoute.

Herriard sentait que sa seule chance de salut résidait en la prolongation de ces préliminaires.

— Les immenses succès qui ont étonné le monde furent obtenus grâce à ce que j'appellerai le don de seconde vue, commença Gastineau lentement, comme s'il méditait pour son propre compte. Les grandes défaites atteignent ceux qui sont démunis de cette clairvoyance, absolument indispensable à tout ambitieux. L'homme qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez, qui prend les faits comme ils sont, non comme ils seront, n'aura jamais devant lui une carrière glorieuse. En conséquence, mon cher Herriard, je suis obligé, quelque désagréable que cela puisse paraître, de vous traiter non comme l'homme que vous êtes aujourd'hui, — un toutereau roucoulant et inoffensif, — mais comme celui que vous serez dans l'avenir: un homme dangereux pour mon repos.

Herriard essaya d'argumenter.

L'autre sourit.

— Je ne vous connais pas? Je vous sais par cœur! Je puis lire dans votre avenir mieux que vous ne pouvez le faire vous-même. Je ne vous ai pas étudié en vain pendant quatre ans. Vous n'êtes peut-être pas exactement un danger pour le moment présent, ni même pour l'année actuelle, mais je me garderais d'en dire autant pour l'avenir.

Malgré un magnifique coucher de soleil qui étendait sur la forêt comme un manteau de

pourpre, il parut à Herriard que la nuit déjà enveloppait. La brise, qui se levait, chaude et embaumée, le glaçait, avait pour lui des parfums de mort, et les derniers rayons du soleil couchant lui semblèrent la lueur sinistre d'une torche d'inquisition. Il fit effort pour cacher son angoisse et répondre hardiment.

— Si vous connaissiez réellement mon caractère, vous sauriez qu'il est bien loin d'être aussi agressif que le vôtre. Ma devise est: Vivre et laisser vivre.

— Ah!...

La lèvre de Gastineau eut un pli sarcastique.

— Une devise vraiment bien appropriée à la circonstance actuelle. Néanmoins, il me faudrait d'autres arguments qu'une platitude tirée de la morale en action pour me persuader de laisser le reste de ma vie sous l'épée de Damoclès. Vous connaissez la fable de ce sage imbécile qui avait négligé de tailler les griffes de son lionceau favori. L'histoire, mon cher, est pleine de ces lourdes bévues et de leurs fatales conséquences; mais je puis vous dire en ce qui me concerne, l'histoire ne se renouvellera pas!

à suivre.